

Audience publique du 21 mai 2012

Recours formé par
Monsieur ..., ...
contre une décision du directeur de l'administration des Contributions directes
en matière d'impôt sur le revenu

JUGEMENT

Vu la requête inscrite sous le numéro 28713 du rôle et déposée le 8 janvier 2011 au greffe du tribunal administratif par Monsieur ..., demeurant à ..., par lequel il a entendu introduire un recours contre la décision du directeur de l'administration des Contributions directes (« Beschwerdeentscheid ») du 7 mars 2011, répertoriée sous le numéro C16352 du rôle, déclarant non fondée une réclamation introduite contre la fixation d'un supplément d'impôt pour dépôt tardif de sa déclaration pour les revenus de l'année d'imposition 2006 ;

Vu le mémoire en réponse du délégué du gouvernement déposé au greffe du tribunal administratif en date du 19 août 2011;

Vu les pièces versées en cause et notamment la décision entreprise ;

Le juge-rapporteur entendu en son rapport, Monsieur ... entendu en ses explications et Madame le délégué du gouvernement Betty Sandt entendue en sa plaidoirie.

En date du 13 octobre 2010, le bureau d'imposition Luxembourg ... de la section des personnes physiques de l'administration des Contributions directes, désigné ci-après par « le bureau d'imposition », émit à l'égard de Monsieur ... le bulletin d'impôts sur le revenu pour l'année d'imposition 2006.

Au vu de ce que Monsieur ... ne déposa sa déclaration sur l'impôt sur les revenus pour l'année d'imposition 2006 qu'en date du 26 juin 2008, il se vit imposer un supplément d'impôt pour dépôt tardif de ladite déclaration.

Par courrier du 30 novembre 2010, Monsieur ... introduisit, notamment, une demande auprès de l'administration des Contributions directes tendant à contester le paiement dudit supplément d'impôt pour dépôt tardif de sa déclaration sur l'impôt sur les revenus pour l'année d'imposition 2006.

Cette demande fut rejetée par une décision du directeur de l'administration des Contributions directes, ci-après dénommé le « directeur », du 7 mars 2011, répertoriée sous le numéro C16352 du rôle, libellée comme suit :

« Nach Einsicht der am 1. Dezember 2010 eingegangenen Rechtsmittelschrift, mit welcher Herr ..., ..., Beschwerde gegen einen Zuschlag wegen verspäteter Abgabe oder Nichtabgabe der Einkommensteuererklärung für das Steuerjahr 2006 eingereicht hat;

Nach Einsicht der Steuerakte;

Zur Zulässigkeit

In Erwägung, dass seit der Einführung des Gesetzes vom 21. Juni 1999 über Verfahrensregeln die Verwaltungsgerichtsbarkeit betreffend, die Entscheidung des Steueramts, auf Grund von § 168 Absatz 2 der Abgabenordnung (AO) einen Zuschlag bis zu zehn vom Hundert der endgültig festgesetzten Steuer aufzulegen, wenn der Steuerpflichtige die Steuererklärung abgegeben hat, ohne die hierfür einberaumte Frist (§ 167 Absatz 3 AO) zu wahren, eine vom Steuerbescheid unabhängige Verfügung darstellt gegen die laut § 237 AO das Rechtsmittel der Beschwerde gegeben ist;

Dass dieses Mittel binnen drei Monaten (§§237 und 245 AO) ab der Bekanntgabe (§91 AO) einzulegen ist;

In Erwägung, dass der Rekurs gegen den Bescheid vom 13. Oktober 2010 von einer befugten Person form- und fristgerecht eingelegt wurde;

Dass sie also zulässig ist;

In Erwägung, dass gemäß § 243 AO die Rechtsmittelbehörden die Sache von Amts wegen zu ermitteln haben und nicht an die Anträge des Rechtsmittelführers gebunden sind;

Zur Hauptsache

In Erwägung, dass das Steueramt in Anwendung der Bestimmungen von § 168 Absatz 2 AO einen Zuschlag bis zu zehn vom Hundert der endgültig festgesetzten Steuer auferlegen kann, wenn die Steuererklärung nicht in der festgelegten Frist abgegeben wurde (Wenn sie die Frist nicht wahren, kann ihnen das Steueramt einen Zuschlag bis zu zehn vom Hundert der endgültig festgesetzten Steuer auferlegen. Das Steueramt hat den Zuschlag zu unterlassen oder zurückzunehmen, wenn die Versäumnis entschuldbar erscheint) ;

In Erwägung, dass dieser Zuschlag ein „besonderes Druckmittel der Steuerverwaltung mit präventivem Charakter" (Begründung zum Entwurf einer

Abgabenordnung) zur Sicherung eines ordnungsgemäßen Veranlagungsverfahrens darstellt und durch Verwaltungsakt festgesetzt wird;

Dass er angewandt werden kann wenn der Steuerpflichtige seiner Verpflichtung zur Abgabe einer Steuererklärung nicht oder nicht fristgemäß nachgekommen ist und seine Versäumnis nicht entschuldbar erscheint; dass es dem Finanzamt obliegt, nach pflichtgemäßem Ermessen zu entscheiden, ob ein Verspätungszuschlag festgesetzt wird und dabei die gesetzlichen Grenzen des Ermessens einzuhalten;

Dass der Zweck des Verspätungszuschlags als Ausübung eines Entschließungsermessens (§ 2 StAnpG) darin besteht, den Steuerpflichtigen zur rechtzeitigen Abgabe der Steuererklärung anzuhalten, um ein ordnungsgemäßes Veranlagungsverfahren zu sichern; dass hierbei ebenso die Art und der Umfang des Verschuldens zu berücksichtigen sind, die zur verspäteten Abgabe der Steuererklärung geführt haben (qu'étant la sanction d'un manquement qui entrave l'imposition, le supplément ne répond ni pour le principe, ni pour le taux aux critères de l'impôt définis par le § 1er AO, mais relève sous l'un et l'autre rapport d'une décision discrétionnaire qui, conformément au § 2 de la loi d'adaptation fiscale (StAnpG), doit reposer sur une «appréciation effective et explicite des circonstances particulières susceptibles en raison et en équité de fonder sa décision ». (cf. Tribunal administratif du 13.01.2003 no 14860 du rôle et jurisprudence constante confirmée par l'arrêt du Conseil d'Etat du 24.05.1995 no 9036 du rôle) ;

In Erwägung, dass der Rechtsmittelführer darauf hinweist, er habe schriftlich eine Fristverlängerung zur Abgabe der Steuererklärung des strittigen Jahres beantragt, da es aus beruflichen und privaten Gründen nicht möglich sei, die Steuererklärung zum Abschluss zu bringen und abzugeben; dass, einerseits, diese Anfrage zwar in der Steuerakte vorliegt, andererseits aber die in § 167 Absatz 3 AO vorgesehene gesetzliche Frist zur Abgabe der Einkommensteuererklärung Ende März endet und nach den Bestimmungen von 167 Absatz 4 AO nicht über den 30. Juni hinaus vom Steueramt verlängert werden kann;

In Erwägung dass die Ermittlung ergeben hat, dass der Beschwerdeführer die Einkommensteuererklärung für das Jahr 2006 am 26. Juni 2008 eingereicht hat; dass mithin der Abgabetermin vom 31. März 2007 weit überschritten wurde und die Ermessensentscheidung, die verspätete Abgabe mit einem Zuschlag zu belegen, nicht zu beanstanden ist (cf. Entscheidung des Steuereinsprechers C 8526 vom 28. Februar 1995);

In Erwägung, dass das Steueramt in Anwendung der Bestimmungen von § 168 Absatz 2 AO einen Zuschlag bis zu zehn vom Hundert der endgültig festgesetzten Steuer auferlegen kann und es im Ermessen des Steueramts liegt, die Höhe des Zuschlags in diesem Rahmen festzulegen (le bureau d'imposition doit s'adonner à une « appréciation effective et explicite des circonstances particulières susceptibles en raison et en équité de fonder sa décision », conformément au § 2 de la loi d'adaptation fiscale (StAnpG) (cf. Tribunal administratif du 13.01.2003 no 14860 du rôle));

In Erwägung, dass in diesem Falle die endgültig festgesetzte Steuer (impôt dû) mit einem Betrag von ... Euro bestimmt wurde; dass mithin der Verspätungszuschlag in Höhe von ... Euro den gesetzlichen Bestimmungen entspricht und nicht zu beanstanden ist;

AUS DIESEN GRÜNDEN

ENTSCHEIDET

die Beschwerde ist zulässig,

sie wird als unbegründet zurückgewiesen. »

Par requête déposée au greffe du tribunal administratif le 8 juin 2011, Monsieur ... a introduit un recours à l'encontre de la décision directoriale précitée du 7 mars 2011.

La requête introductive d'instance ne spécifiant pas si le recours tend à la réformation ou à l'annulation de la décision déferée, il y a lieu d'admettre, d'après les données de l'espèce, que le demandeur a entendu introduire le recours admis par la loi.

Conformément aux dispositions combinées du paragraphe 237 de la loi générale des impôts du 22 mai 1931, appelée « Abgabenordnung », en abrégé « AO », et de l'article 8 (3) 2. de la loi modifiée du 7 novembre 1996 portant organisation des juridictions de l'ordre administratif, un recours en annulation est ouvert devant le tribunal administratif à l'encontre d'une décision du directeur portant rejet d'une demande visant à contester le paiement d'un supplément d'impôt pour dépôt tardif d'une déclaration sur l'impôt sur les revenus.

Le délégué du gouvernement soulève un moyen d'irrecevabilité du recours tenant à la circonstance que la requête introductive d'instance ne préciserait pas de moyens en droit sous-tendant le recours du demandeur et ne contiendrait pas de relevé de pièces et ce, en violation de l'article 1^{er} alinéa 2 de la loi modifiée du 21 juin 1999 portant règlement de procédure devant les juridictions administratives, ci-après désignée par « la loi du 21 juin 1999 ».

Le demandeur n'a pas pris spécifiquement position par rapport à ce moyen ni dans le cadre de ses écrits ni au cours de l'audience des plaidoiries.

Il échet de rappeler qu'aux termes de l'article 1^{er} alinéa 2 de la loi du 21 juin 1999, la requête introductive d'instance comprend, notamment, l'exposé sommaire des faits et des moyens invoqués, l'objet de la demande et le relevé des pièces dont le requérant entend se servir.

Il est constant en l'espèce que le demandeur n'ayant versé aucune pièce à l'appui de son recours, il ne saurait lui être reproché d'avoir omis de joindre à la requête un relevé de pièces.

Quant au moyen d'irrecevabilité tiré de l'absence de moyens invoqués par le demandeur à l'appui de sa requête, force est au tribunal de partager l'analyse faite par la partie étatique en ce qu'il ressort de manière non équivoque du corps de la requête que le demandeur s'est borné à exposer sa situation en fait sans pour autant faire valoir des moyens en droit à l'appui de son recours.

En effet, s'il suffit que l'exposé des faits soit sommaire, la requête introductive d'un recours ne doit cependant pas rester muette sur les moyens à l'appui de sa réclamation¹ de sorte à ce qu'il ne saurait être admis que le demandeur puisse libeller une prétention seulement dans son résultat escompté en fait. Afin de pouvoir utilement réformer ou annuler une décision administrative, le tribunal, en tant qu'organe juridictionnel, est appelé à statuer par rapport aux moyens tant en droit qu'en fait qui lui sont soumis par la partie demanderesse mais il ne lui appartient pas en l'absence de moyens concrètement soumis, d'instruire de sa propre initiative une demande qui lui est adressée². Il ne suffit dès lors pas de contester la conclusion d'une décision donnée, en renvoyant en substance le juge administratif au contenu du dossier administratif, mais il appartient au demandeur d'établir que la décision critiquée est non fondée ou illégale pour l'un des motifs énumérés à l'article 2 alinéa 1^{er} de la loi modifiée du 7 novembre 1996 portant organisation des juridictions de l'ordre administratif tant en ce qui concerne sa conclusion que sa motivation³.

Or, il ressort de manière non équivoque de la requête introductive d'instance que le demandeur se borne à exposer un récapitulatif de la procédure non contentieuse et des faits non autrement étayés l'ayant amené à introduire la demande tendant à contester auprès de l'administration des Contributions directes, le paiement du supplément d'impôt pour dépôt tardif de sa déclaration d'impôt sur les revenus pour l'année d'imposition 2006 sans pour autant fournir de plus amples développements tant en fait qu'en droit au tribunal et, surtout, sans établir que la décision déférée serait non fondée. S'y ajoute que le demandeur se limite à affirmer que son exposé des faits ainsi que la circonstance qu'il aurait à maintes reprises informé l'administration des Contributions directes de ce que des circonstances tenant tant à sa situation personnelle que professionnelle l'auraient empêché de procéder à la remise de sa déclaration d'impôt sur les revenus pour l'année d'imposition 2006 dans les délais légaux (« *Der Rekurrent hat die Anfechtung/Reklamation hinsichtlich des Zuschlages von EUR ... gegenüber der Steuerdirektion am 30. November 2010 gestellt, weil es der Steuerverwaltung, d.h. dem Steueramt und der Steuerdirektion, seit langem hinreichend bekannt ist aufgrund mehrfach schriftlich eingereichter Prolongationsgesuche und Erinnerungen seitens des Rekurrenten, daß private und berufliche Umstände bestehen, die fristgerechte Abgaben von Erklärungen erschweren* ») seraient de nature à justifier son recours sans qu'il n'en tire pour autant aucune conséquence juridique.

¹ trib. adm. 3 avril 2003, n° 15501 du rôle, Pas. adm. 2011, V° Procédure contentieuse, n° 361

² trib. adm. 12 mai 2008, n° 23366 du rôle, Pas. adm. 2011, V° Procédure contentieuse, n° 369

³ trib. adm. 24 mars 2010, n° 26679 du rôle, Pas. adm. 2011, V° Procédure contentieuse, n° 370

Enfin, il échet de relever que la situation de fait exposée par le demandeur de manière vague et imprécise et qui constitue le seul fondement de son recours n'est, par ailleurs, pas autrement étayée, le demandeur se bornant tout simplement à renvoyer le tribunal aux pièces versées dans le cadre de la procédure non contentieuse (« *Erforderliche Nachweise sind in meiner von der Steuerverwaltung geführten Steuerakte und diese wird – wie üblich – auf Ihre Anforderung hin von der Steuerverwaltung vollständig zur Verfügung gestellt* »), le demandeur restant de surcroît en défaut de rapporter la matérialité des faits cités.

Force est partant au tribunal de constater, d'une part, que la requête étant dépourvue de tout moyen en droit et, d'autre part, que le demandeur s'étant borné à renvoyer en substance le juge administratif au contenu du dossier administratif sans avoir établi les raisons pour lesquelles la décision déférée serait illégale ou non fondée, le moyen d'irrecevabilité du délégué du gouvernement est à accueillir sur ce point.

Au vu des développements qui précèdent, le recours est à déclarer irrecevable.

Par ces motifs,

le tribunal administratif, deuxième chambre, statuant à l'égard de toutes les parties ;

déclare le recours irrecevable ;

condamne le demandeur aux frais.

Ainsi jugé par :

Carlo Schockweiler, premier vice-président
Anne Gosset, juge,
Paul Nourissier, juge

et lu à l'audience publique du 21 mai 2012 par le premier vice-président, en présence du greffier assumé Sabrina Knebler

s. Sabrina Knebler

s. Carlo Schockweiler

Reproduction certifiée conforme à l'original

Luxembourg, le 22 mai 2012

Le Greffier assumé du Tribunal administratif